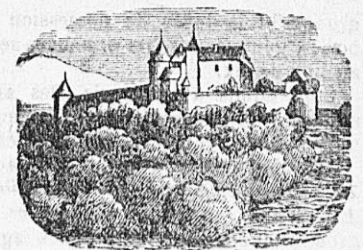




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
> > 6 mois, > 2 50
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne dans les bureaux
de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁸ 2⁴⁰ 5²⁵ — Bulle, arr. 9²⁷ 1³³ 4⁵⁸ 7³³

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.,
la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argent franco
de port.

BULLE, le 10 décembre 1895

QUESTIONS MILITAIRES

Nous avons sous les yeux une brochure en allemand qui a été adressée à tous les journaux et distribuée aux membres de l'Assemblée fédérale et dans laquelle se trouvent réunis sous le pseudonyme sympathique de *Veritas*, les articles de journaux, règlements et ordres de service émanant de ce colonel Wille qui représente avec tant de zèle, dans les hautes sphères de l'armée suisse, l'école militaire allemande. La première impression que l'on ressent en tournant cet opuscule dans les mains est que le contenu doit être un gracieux panégyrique du chef d'arme de la cavalerie.

Il ne convient cependant pas de se laisser guider aveuglément par cette pensée quasi instinctive; la brochure a son côté instructif; elle aura, à défaut d'autre utilité, celle de démontrer que M. Wille n'est pas purement et simplement le fanatique pasticheur de la méthode militaire chère à Guillaume II, comme tant de gens sont portés à se l'imaginer. Toutefois on y sent bien l'officier absolu et méthodique pour qui la tenue militaire est une religion et la discipline un objet sacré.

Qu'on en juge par les documents que nous détachons : Dans une brochure publiée en 1877, sur les cours de répétition des batteries attelées, quand M. Wille était encore instructeur d'artillerie, on lit ceci :

La constatation d'un cas d'indiscipline est avant tout une question de fait : un garçon de la campagne, gauche et fruste, qui oublie de saluer son supérieur, ne doit pas être considéré comme ayant manqué à la discipline, tandis qu'il n'en sera pas de même s'il s'agit d'un soldat de la ville, délégué et au fait des usages.

Autres citations :

... La discipline est un édifice qui se construit du haut en bas.

... La discipline ne peut pas être créée ou maintenue par des punitions draconiennes, mais par des facteurs moraux, et, avant tout, par l'exemple du chef.

... Au lieu d'éduquer nos soldats, nous les instruisons; c'est une faute; nous devrions avant tout leur apprendre l'obéissance et le dévouement.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 124

LA REINE DE L'OR

PAR
PAUL D'AIGREMONT

Ah! qu'il était donc loin, ce bourru si brusque et si dur dont la grosse voix colère faisait trembler tout le monde autour de lui!

De grosses larmes couvraient son visage.
— O mon Dieu! murmura-t-il, que *fräulein* France va donc être heureuse!...

Rapidement André, prenant la parole, lui racontait l'histoire extraordinaire de Juanita et de Nadine.

— Même en dehors de tout cela, docteur, dit-il en terminant, croyez-vous que je vous eusse conduit ici une ennemie aussi acharnée que cette maudite, qui nous a jadis, ma femme et moi, tant pourchassés de sa haine?...
Non, non, celle qui est là est la vraie, la seule comtesse de Rochebelle, la mère de Thérèse, la mère de France, la miennette aussi!...

Pendant le récit d'André, le docteur avait repris son aplomb.

— Je vous crois, dit-il, monsieur le marquis, sans que mon esprit puisse concevoir un seul doute sur ce que vous me faites l'honneur de me raconter. Et cependant, je n'autorise pas Mme la comtesse à vous accompagner aujourd'hui près de ma malade.

— Ah! mon Dieu, s'écria Nadine, vous ne voulez pas que je voie ma fille?...
Mais ce n'est pas possible cela, ce serait trop cruel en vérité!...

... J'ai foi dans le système des milices, et néanmoins je considère la solidité de l'armée prussienne comme un idéal auquel nous pourrions, en une certaine mesure, atteindre.
... Un maniement d'armes parfait, la propreté des vêtements, une tenue correcte ne sont pas demandés seulement pour flatter l'œil, mais comme des moyens de parvenir à la discipline et de faire des soldats par l'obéissance et le sentiment du devoir.

L'auteur de la brochure tend à nous faire regarder M. le colonel Wille comme un officier patriote. Nul n'ayant le monopole du patriotisme, nous ne pensons pas qu'on ait le droit de contester celui de M. Wille. En revanche, pourquoi ce dernier aurait-il plus de droit à cette vertu civique que ses autres concitoyens? M. Wille, on l'a remarqué jusque dans les lignes ci-dessus, est un admirateur du régime de fer qui pèse sur le soldat allemand. Et comme, quoi qu'il en dise, de l'admiration à l'imitation la pente est rapide, nous avons à nous défier du patriotisme du colonel Wille pour lequel le dernier mot de la force nationale est l'annihilation de l'initiative, la transformation de l'homme en une machine articulée fonctionnant mathématiquement. Car, si nous avons bien compris, M. Wille prétend arriver aux mêmes résultats que Guillaume II, bien qu'il préconise d'autres moyens.

Faut-il, de ce que l'Allemagne a vaincu la France il y a 25 ans, inférer que le soldat allemand est tout et que le soldat français n'est rien? A-t-on donc oublié que les premiers artisans de la fortune militaire de l'Allemagne se nomment Napoléon III, Bazaine et Trochu? N'est-il pas plus que probable que, sans la défection combinée de ces trois personnages trop célèbres, les soliveaux articulés de de Moltke auraient eu à faire connaissance des dons particuliers au Français qui reste homme jusque dans sa culotte rouge et qu'on retrouve partout plein d'initiatives ingénieuses, d'humeur et d'entrain, trois qualités qui en valent d'autres, lorsqu'on les utilise.

M. Wille peut avoir sa manière de voir, mais pourquoi devrait-il dépendre de lui de faire des soldats sans idées, sans passions, sans volonté. Pour faire un civet, il faut un lièvre, et l'on ne fera jamais une armée sans des hommes, c'est-à-dire sans volontés privées et sans initiatives.

— Madame la comtesse, Mme d'Angely est dans une situation d'inconscience absolue. Tous mes efforts, depuis que je la soigne, ont tendu à la laisser dans un état de complète tranquillité, tout en apaisant ses nerfs; de façon que l'émotion éprouvée lorsqu'elle reverrait son mari fût d'autant plus fondroyante qu'elle la surprendrait dans un état de calme plus grand.

Je désire donc que cette émotion soit unique, et que l'attention de ma malade ne se porte pas sur deux personnes à la fois, ce qui pourrait détruire absolument l'effet que j'attends.

André, à ces mots, eut un mouvement sublime d'abnégation.
— O mère! dit-il, vous avez plus souffert que moi. Allez voir Thérèse la première, votre vue lui sera certainement aussi salutaire que la mienne.

Mais Nadine était généreuse, elle aussi.
Elle mit une main sur l'épaule d'André.

— Non, non, dit-elle, Thérèse vous appartient, vous êtes son mari, c'est à vous d'aller le premier la serrer dans vos bras.

D'ailleurs, l'amour descend, il ne remonte pas, c'est la loi de nature; où j'échouerais peut-être moi, vous réussirez...
Allez, André, mon cher fils, je ne saurais être jalouse de vous...

Mais si vous me ressentez ma Thérèse, oh! je vous en prie, ne me faites pas trop attendre la joie de la revoir, moi aussi!...

— Non, non, madame la comtesse, ce ne sera pas long, je vous l'affirme, dit le docteur Steikein, et si ce soir l'arrivée soudaine de M. d'Angely a le bon effet que j'en espère, demain dans la journée, avec certains ménagements, on dira à votre fille que vous êtes là.

— Mon Dieu, soupira Nadine, attendre encore jusqu'à demain!...

— Jusqu'à demain?... Mais ce n'est pas beaucoup, en vérité!...

Assemblée fédérale.

Samedi, le Conseil national n'a tenu qu'une très courte séance. Après avoir liquidé deux chapitres du budget du commerce, il a entendu un rapport de M. Curti sur les pétitions de la Société du Grütli, du parti socialiste et de la Fédération des syndicats ouvriers, relatives au travail de nuit et au repos dominical dans les fabriques. Après enquête, la commission a trouvé ces pétitions injustifiées, et M. Curti a proposé la non prise en considération.

Le Conseil des Etats a continué de discuter de la garantie à accorder à la disposition constitutionnelle sur le droit de vote dans le canton du Tessin. On sait que, vu les mœurs de migration temporaire des habitants, ce canton se trouve à cet égard dans une situation tout à fait spéciale.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Exposition nationale, Genève 1896. — Concours d'animaux gras. — Le concours d'animaux gras qui est prévu dans le programme du groupe 39 (agriculture), articles 103 à 112, aura lieu du 15 au 17 mai 1896. L'exposition de cette section comprendra les catégories suivantes : bœufs, génisses, vaches, beuves (vaches castrées), veaux, moutons et porcs. (Les beuves devront être accompagnées d'un certificat de castration.)

Les animaux munis de leur certificat de santé devront être rendus sur la place du concours (écuries des casernes) le 11 mai pendant la journée; ils seront pesés à leur arrivée au poids public du Rond-Point de Plainpalais, sous la direction d'une commission. Le 12 mai est réservé au travail du jury et le 13 aura lieu l'ouverture au public. Les animaux devront être enlevés le 18 dans la journée.

Les fourrages nécessaires seront fournis aux exposants au prix de revient sur la place du concours. L'emplacement pour chaque animal est gratuit ainsi que le retour par chemin de fer.

En dérogation à l'art. 105 du programme du

Non, pas beaucoup! Comprenez donc : la malade va revoir son mari, mais elle le retrouve tel que le lui montrait sa raison au moment où elle a été frappée...

Tandis que vous, pour vous remettre dans sa vie, il faut préparer son esprit encore faible, afin de lui apprendre tout ce qui vous est arrivé.

Depuis longtemps, impressionnée surtout par la certitude absolue de sa sœur, elle soupçonne bien que la comtesse de Rochebelle, celle que son père a ramenée jadis au foyer de la famille, n'est pas vous... Mais entre ce soupçon et une conviction vraie, il y a encore très loin!...

Or, dans l'état de faiblesse mentale où elle va se trouver, même si la vue de son mari lui rend la raison, mon avis est qu'il lui faut des ménagements extraordinaires, et qu'on doit faire la plus grande attention au coup qu'elle va recevoir, en apprenant que sa vraie mère n'est pas celle de Paris, qu'elle est retrouvée et qu'elle est là!...

— Oh! vous dites vrai, docteur, s'écria André, vous dites vrai... Je sais, moi, avec quelle ardeur Thérèse parlait de ces choses, et quel bouleversement, en effet, elle éprouvera en apprenant que celle qu'elle a tant pleurée est tout près d'elle.

— Et alors, demanda Nadine, vous allez me laisser ici toute seule, jusqu'à demain, à vous attendre?...
Si loin! et sans nouvelles!... Oh! malgré tout mon courage, mon cœur aura éclaté et sera brisé avant que vous soyez de retour.

Le docteur Steikein, ému jusqu'aux entrailles, avait réfléchi.

— Nous allons faire une chose, dit-il. Je vais vous déposer à ma maison de santé de Nidelbad, qui n'est pas bien éloignée du chalet où vit Mme d'Angely. Aussitôt que l'entrevue entre le mari et la femme aura eu lieu, je me ferai conduire auprès de vous, si Mme la marquise est dans un état qui me permette de l'abandonner sans danger.

— Et si, au contraire, cela tourne mal? demanda la pauvre mère. Si l'émotion extraordinaire de revoir son mari

ns pectoraux de
KAISER
nés et reconnus comme étant
atif certain pour la toux, l'en-
bronchite et l'engorgement.
is efficace et le meilleur mar-
es attestations.
p paquets à 30 et 50 cent. chez
P. SUDAN, à Bulle; PORCELET,
[774]

VENDRE
use centrifuge *Mélotte*,
itres à l'heure. Le vendeur se
mettre en fonction et indiquera
il pourra aussi placer le beurre.
à Léon TERCIER, laitier, à la
Romont. [800]

ille de table,
de poulets, chapons, j. coqs,
ards, j. pigeons, spécialité
Poméranie. Viande de
ix, le tout fraîchement tué.
par colis postaux par n'im-
quantité. Prix modérés.
cole à Altstetten-Zurich,
propriété de la (M¹²¹⁶¹Z)
s aviculteurs suisses.

Sucre de malt
du Dr. WANDER
En vente partout
Exiger la
raison sociale
LA TOUX
le effi-
cité
lé par les
écins

s de jour pour dames
depuis 1 fr. 35;
na élégantes, seulement
fr. 25 la chemise. [424]

Bonnes qualités, coutures soignées.
R.A. FRITZSCHE
hausen-Schaffhouse,
on de lingerie pour dames
sandthaus fondée en Suisse.

CHOCOLAT
uchard
DRITE INCONTESTÉE

JRG
5 3^e SÉRIE
10.000'
5.000'
15.000'
de vouloir bien, autant que
ous ces BILLETS participeront
ourent toutes les Séries
10.000'
5.000'
15.000'
100'
70.000'
ui le délivrera aux gagnants.
e (joindre le port de retour).
tagieuses aux Vendeurs.
(E3490F) [844]

CANTON DE FRIBOURG

Foire de Fribourg.

| | | |
|-------------|------|------|
| Résultats : | 1894 | 1895 |
| Vaches | 674 | 844 |
| Chevaux | 60 | 90 |
| Porcs | 427 | 682 |
| Moutons | 38 | 58 |
| Chèvres | 64 | 43 |

On a signalé de nombreux marchands et une sensible augmentation du prix du bétail.

Foire de Morat. — Favorisée par un temps superbe, la foire de Morat du 4 décembre a été assez animée. Les marchés aux bestiaux étaient bien fournis. On constate que les prix sont stationnaires pour le gros bétail; il y a une baisse légère pour le petit bétail, dont l'écoulement est assez difficile.

On constate également la disparition presque complète des marchands forains à la satisfaction des industriels établis.

Lac de Morat. — Une splendide truite arc-en-ciel a été capturée dans le lac de Morat par un pêcheur de Vallamand. Le cas, unique jusqu'ici, mérite d'être relevé. Ce poisson, originaire des lac de l'Amérique du Sud, a été introduit à titre d'essai dans la Broye, par la pisciculture de Moudon.

Incendie. — Vendredi soir, vers 6 1/2 h., un violent incendie a détruit la maison de M. Victor Martin, à Chambotty (Les Gânes). Le feu était attisé par un vent tel qu'en moins d'une demi-heure tout était brûlé. On a sauvé le bétail et très peu de mobilier.

Divorces. — D'après la statistique du bureau fédéral, dans le canton de Fribourg, pour la période de 1886 à 1890, soit cinq ans, il s'est prononcé 33 divorces, environ 20 de moins que dans les périodes précédentes de même étendue. Il y en a eu 3 dans la Broye, 2 dans la Glâne, 6 dans la Gruyère, 12 dans la Sarine, 6 dans le Lac, 2 dans la Singine, 2 dans la Veveyse. Des 12 divorces du district de la Sarine, il faut en compter 11 pour la ville de Fribourg.

Toutefois, la ville de Fribourg, des villes suisses de plus de 10,000 habitants, est, avec Lucerne, celle qui a proportionnellement le moins de cas de divorce.

St-Nicolas. — On nous communique un joli mot d'enfant, absolument authentique, à propos de la Saint Nicolas :

St-Nicolas avait donné à une fillette de quatre ans une belle poupée. Au lieu d'être heureuse de ce cadeau elle faisait la moue.

N'est-tu pas contente ma petite, lui dit-on?
Je serai malade?
Mais pourquoi?

Chaque fois qu'on apporte un poupon à maman elle est malade et est obligée de rester au lit; je serai aussi malade, et elle repoussa la poupée!

(Confédéré.)

Corps médical. — M. Auguste Bullet, d'Estavayer, vient de recevoir de la Faculté de Zurich le diplôme de médecin.

adorable avenue du Lac, dont chaque maison est un petit palais en miniature, avec ses tourelles et ses terrasses, ses sculptures et ses fresques si artistiquement belles; ses parcs si savamment dessinés, ses arbres magnifiques, et surtout ses échappées continuelles sur le lac de Zurich, l'un des plus petits de la Suisse peut-être, mais certainement le plus exquis, le plus vivant et le plus gai.

Et le trot allongé de ces deux grands coursiers emportait la comtesse au milieu de cette campagne splendide.

Le ciel n'était pas aussi pur, l'air aussi transparent, et les rayons du soleil aussi chauds que lorsque France, quelques mois auparavant, avait traversé cet admirable pays avec Thérèse et mis Andrew; mais les innombrables villages qui bordent le lac miroitaient avec la même coquetterie leurs clochers blancs dans ses eaux claires; la même ceinture verdoyante se détachait à l'horizon, dans un ciel d'un bleu très pâle; au bout du lac, du côté de Rapperschwyl, les mêmes montagnes se dressaient droites et altières, dans leur blanche robe de neige, ayant seulement les luisants de satin plus profonds et plus accentués que durant les chaleurs du mois d'août; dans les jardins merveilleux, que longeait la voiture, les fleurs d'automne, aussi parfumées et aussi éblouissantes que leurs sœurs d'été, envoyaient dans l'air leurs senteurs les plus subtiles, tandis que leurs taches sanglantes ou violacées mettaient un charme et une poésie inconnus au milieu de cette nature qui évidemment se mourait, en dépit de son dernier sourire.

Le landau abandonna bientôt l'allée admirable qu'elle suivait depuis Zurich, pour escalader les hauteurs merveilleuses de Kirchberg et de là tourner, par une allée semblable à celle d'un parc, en pleine campagne suisse.

Pendant quelques instants encore elle courut au milieu des grasses prairies que convertit à perte de vue les pommiers et les poiriers gigantesques; puis bientôt un massif d'arbres, plus épais, émergea au bout de la route, une petite fumée bleuâtre monta vers le ciel; puis au milieu de la verdure des

GRUYÈRE

Chemin de fer. — On nous écrit :

Monsieur le rédacteur,

Après avoir lu l'article « Chemin de fer » paru dans votre N° 97 du 4 courant, notre première impression a été de répondre par le mépris du silence, mais après réflexion, nous tenons cependant à éclairer votre illustre correspondant qui se plaît à continuer d'écrire ses insanités contre notre Compagnie.

Nous le renvoyons tout d'abord à l'étude du Règlement fédéral du 6 janvier 1879 concernant la présentation, l'examen et l'approbation des horaires de chemins de fer. Nous lui dirons, en outre, qu'avant de fixer notre projet d'horaires d'hiver 1895-1896, nous avons, par déférence pour le public, demandé au conseil communal de la ville de Bulle, de même qu'à ceux des principales localités de la Gruyère, laquelle des deux combinaisons leur conviendrait le mieux, entre le maintien pendant tout l'hiver de la marche tardive de nos derniers trains du soir, ou la correspondance des dits trains pendant le gros de l'hiver avec ceux du Jura-Simplon, soit des N° 120 et 121 croisant à Romont à 6 h. 21/6 h. 24. — Il n'y avait pas d'autres alternatives et c'est cette dernière combinaison qui a été désirée par les autorités communales, esort que nous repoussons les ignobles attaques de votre correspondant qui, du reste, sait tout aussi bien que nous qu'en matière d'horaire, comme dans d'autres circonstances, les lignes secondaires sont tributaires des grands réseaux.

Nous terminons en déclarant que nous ne nous donnerons plus la peine de répondre à l'avenir à des articles de ce genre, laissant au public impartial le soin de les apprécier à leur juste valeur.

Veillez agréer, Monsieur le rédacteur, l'assurance de notre considération.

CHEMIN DE FER BULLE-ROMONT,
L'Administrateur délégué à la direction :
P. FEIGEL

Comme on le voit, le Bulle-Romont s'« emballe », ce qui n'arrive pas souvent à ses trains.

Nous ne savons pas très bien à quel correspondant la lettre ci-dessus prétend faire allusion, mais elle nous semble frapper à côté. Elle a peut-être d'autant plus de raisons de se forger ainsi un ennemi imaginaire qu'elle y trouve un prétexte à ne pas tenir compte des vœux et des besoins du public. Mais notre devoir restera toujours de signaler les abus d'un système qui nous fait regretter le beau temps des diligences et des pataches. Si l'on est si soucieux des intérêts de nos populations, que ne tient-on meilleur compte de ce que chacun réclame à cor et à cris: par exemple la baisse de tarifs qui doublent ceux des autres voies, l'éclairage de la gare et des abords, etc., etc.? Le silence du mépris ou le mépris du silence dont on nous menace est une arme trop usée et dont les sourds-muets eux-mêmes peuvent se servir.

Tribunaux. — Vendredi, le tribunal avait à juger plusieurs causes intéressantes. Celle dite de La Roche a absorbé à peu près toute la journée et une bonne partie de la nuit. On se trouvait là en présence d'une bande fraternellement organisée qui opérait

bonleaux et des ormes, à côté de la cime élégante des sapins gigantesques et des frênes tremblants, les toits pointus de la maison se distinguaient vaguement.

— Voilà Nidelbad, dit le docteur avec un sourire complaisant et heureux, car il adorait ce coin de terre, où il opérait ses cures les plus extraordinaires.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis la voiture, après avoir dépassé deux grands peupliers d'Italie extraordinairement hauts, au tronc énorme, avec leur cime qui frissonnait au moindre soupir du vent, arriva devant une construction au pignon pointu, comme toutes les anciennes maisons suisses, et tout en haut de laquelle on lisait ces mots :

Kurhaus — Nidelbad.

Une immense cour l'entourait, à droite il y avait une fontaine en pierre dont le murmure continu, très doux, mettait dans le grand silence de cette campagne tranquille une note charmante et mélancolique.

Des tilleuls géants laissaient tomber leurs feuilles argentées dans la petite vasque, ou bien les voyaient s'envoler en tournoyant, emportées par les brises automnales.

A gauche, une construction de moindre importance était couverte d'une superbe vigne vierge grimpante, maintenant rouge et dénudée. Une terrasse, jadis encombrée de fleurs, aujourd'hui triste comme tout ce qui meurt et s'en va, complétait l'ensemble de la kurhaus du docteur Steikein.

Quelques personnes s'accoudèrent à la balustrade de fer de la terrasse en entendant une voiture s'arrêter devant la maison.

— Ce sont mes derniers malades de la saison d'été, dit-il à André, ceux qui préfèrent le calme de Nidelbad au séjour plus bruyant de Zurich. Ils seront bientôt guéris, ajouta-t-il, et ils partiront sous peu.

Oui, il pouvait le dire, il les guérissait tous...

(A suivre.)

groupe 39, la durée de possession exigée pour les bœufs, génisses, vaches et beuves sera de quatre mois au lieu de six.

Sont admis à concourir : les animaux de races suisses et étrangères; le croisement avec ces dernières concourent avec les races étrangères.

Les inscriptions devront être adressées jusqu'au 15 février 1896, au Commissariat du groupe 39, Exposition nationale à Genève. Le comité du groupe 39 attire l'attention des agriculteurs sur le grand intérêt pratique de ce concours d'animaux de boucherie et sur l'importance des primes qui pourront y être distribuées. L'Exposition accorde dans ce but la somme de 7000 francs, qui sera augmentée par les dons provenant de MM. les bouchers.

Nomination militaire. — Le Conseil fédéral a nommé chef de l'artillerie des fortifications du Gothard M. le lieutenant-colonel S. de Tschärner, de Coire, actuellement instructeur de 1^{re} classe de l'artillerie, et l'a promu au grade de colonel d'artillerie.

Berne. — Jean-Rodolphe Seiler, 18 ans, demeurant à Böningen, district d'Interlaken, avait eu l'idée de placer dans l'une des poches de son pantalon un pistolet chargé à balle. Pendant la journée, Seiler, se trouvant près du pont de la Lutschine, actuellement en réparation, se mit à escalader des poutres placées sur la berge. Mal lui en prit, car il glissa et en tombant fit se décharger l'arme qu'il portait dans sa poche. La balle pénétra dans le bas ventre de l'infortuné, y causa de tels ravages, que la mort survint peu d'heures après l'accident.

Saint-Gall. — Mardi après midi, un ouvrier brodeur de St-Gall, âgé de 46 ans, a tué sa femme au moyen de son vetterli, en employant la munition de réserve. Son crime accompli, le meurtrier est allé se jeter dans un étang voisin de sa demeure pour faire croire à une intention de suicide. Il est ressorti tout seul de l'eau, puis il est rentré tranquillement à son domicile où il a été arrêté. Interrogé par le juge d'instruction, cet individu a déclaré qu'il avait assassiné sa femme parce qu'elle lui adressait de continuel reproches au sujet d'un chômage momentané.

— A peine l'émotion causée dans le public par la nouvelle de la demi-asphyxie de deux jeunes filles à Rapperswyl était-elle apaisée que l'on apprenait qu'un jeune homme de la même localité venait d'être trouvé mort dans son lit, asphyxié par les gaz délétères d'un poêle dont la bascule avait été fermée trop tôt.

Tous les soins exercés pour ramener le malheureux à la vie sont demeurés vains.

Valais. — La tempête de samedi a causé de graves dommages en Valais, dans la vallée d'Entremont. A Orsières, une forêt a été presque détruite; à Forclaz, le toit d'une pension a été enlevé.

Neuchâtel. — On annonce de Paris la mort, à l'âge de trente-neuf ans, du peintre et graveur Léon Girardet. Il appartenait à cette famille d'artiste neuchâtelois, qui a produit les Karl et les Eugène Girardet, sans compter tous les autres, et qui traite avec succès, depuis un bon demi-siècle, toutes les variétés du paysage et du genre. Ses obsèques ont eu lieu jeudi matin à Paris.

la rendait plus malade?

Comment le saurais-je?...

— Je vous écrirai aussitôt un mot, que je vous ferai porter par Karl, le domestique qui demeure auprès de Mme d'Angely. Il monte fort bien à cheval, et sera arrivé à Nidelbad bien plus tôt que je ne pourrais le faire moi-même en me servant du landau.

Nadine n'osa pas insister davantage.

Elle eût bien mieux aimé attendre le résultat de l'entrevue d'André et de Thérèse, cachée dans quelque pièce reculée du chalet où l'on soignait sa fille; mais elle devina les pensées du docteur.

En effet, celui-ci ne la connaissait pas.

Il ne se faisait une idée ni de sa raison, ni de son énergie, ni de sa force de caractère. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il était en présence d'une mère qui n'avait pas vu sa fille depuis près de treize ans.

Et sa fille, encore, qu'on avait tenté d'assassiner!...

Or, cette mère, à quelques pas à peine de cette enfant tant désirée, pourrait-elle se contenir et se taire?

Mme de Rochebelle comprit les angoisses du docteur, et elle eut le sublime courage d'étouffer le cri de son amour maternel.

On déjeuna à la hâte.

Le landau, attelé de deux chevaux aussi beaux que solides, arriva bientôt devant la porte.

Le docteur fit asseoir André et Nadine dans le fond, et après avoir dit quelques mots en allemand au cocher qui les conduisait, il se plaça sur la banquette de devant.

Le temps, quoiqu'on fût à la fin d'octobre, était superbe; tellement doux même que le docteur avait fait découvrir la voiture, afin que les objets extérieurs pussent un peu distraire les deux voyageurs de leur unique et trop absorbante préoccupation.

Bientôt la voie du chemin de fer fut traversée, une petite rue toute droite fut montée, et la voiture roula, dans cette

dans tous les frères & Cie.

L'affaire de défilé de samedi. Ce révérend. Emile C. réussi à capturer un jeune homme nant tout le p... « comme il fa... mieux écraser... Il y réussit... 51 ans et anc... et ne trouve... avec quelque... apparence de... tor à Téléma... dressé, lui in... Eucharis en p...

Le tribuna... complices, c... là que si Ger... de l'ancien of... militaire, ma... pas un, les d...

Cours de nisés par la... de la Gruyère... pour les anci... seront ouvert...

Recomman... rement aux a... du dessin est...

La neige tempête, la n... On savait qu... nous voici en... derions-nous p... les poètes on... masque blém... froid sera un... on le sait m... régions et qu... bernois éclair... éclairée au g... parée de pha...

Vente FOR...

Samedi 2 hêtre, 5 moules... 16 poteaux, 6 l... Rendez-vous... côté d'Echarler...

Lundi 23 tre, 12 moules... 1 tas de tuyaux... Rendez-vous...

Mardi 24 pin, 10 moules... et 30 tas de br... Rendez-vous... côté de Bulle...

Vendredi sapin, 20 billes... de rondins, 20... Rendez-vous... 920] L'Insp...

Mises

Le lundi 1... ffeu Pierre BA... exposera en ve... de 2 à 4 heures... Sapin, à Char... Liénon, désig... du cadastre de... Pour voir le... Barras, à Châ... conditions, au...

Mises

La commun... vendra, par vo... mière fleurie... Damont et Da... Les mises au... sons-Mont, ve... rant, dès 1 1/2... 911]

On une appren... Mme Ph. Moos...

FAITS DIVERS

dans tous les genres sous la raison sociale : Théraulaz frères & Cie.

L'affaire de la Valsainte a dû, par suite du long défilé de témoins de celle de La Roche, être renvoyée à samedi. Ce retard ne lui a rien enlevé de son intérêt. Emile Gerber, l'opérateur-néophyte qui avait réussi à capter la confiance des Chartreux, est un jeune homme de 19 ans, alerte et fûté, qui, comprenant tout le parti qu'il peut encore tirer de son air « comme il faut », s'ingénia à tout avouer, afin de mieux écraser son complice Tissot.

Il y réussit si bien que ce dernier, quoique âgé de 51 ans et ancien capitaine d'état-major, s'embrouille et ne trouve même pas un sentier pour se dérober avec quelque vraisemblance. Il veut nier et nie sans apparence de bon sens. C'est lui qui a servi de Mentor à Télémaque-Gerber et qui, après l'avoir bien dressé, lui indiqua le moyen d'arriver chez la nymphe Eucharis en passant par les guichets d'un couvent.

Le tribunal a appliqué la même peine aux deux complices, cinq années de réclusion, concluant par là que si Gerber avait opéré, c'était sous la direction de l'ancien officier qui avait dépouillé toute allure militaire, mais qui, en revanche, possédait, comme pas un, les détails de la carte Dufour.

Cours de dessin. — Les cours de dessin organisés par la Société des métiers et arts industriels de la Gruyère ont commencé lundi soir, 9 courant, pour les anciens élèves. Mardi soir, à 7 1/2 heures, ils seront ouverts aux nouveaux.

Recommandé à tous les jeunes gens et particulièrement aux apprentis pour lesquels la connaissance du dessin est devenue indispensable.

(Communiqué.)

La neige. — Après d'interminables journées de tempête, la neige a été saluée comme une délivrance. On savait qu'il en faudrait finir par là et, puisque nous voici en décembre, pourquoi ne nous accommoderions-nous pas gaiement des attributs du mois que tous les poètes ont habillé de blanc en accrochant à son masque blême une barbe de glaçons? Et puis, ce froid sera un excellent remède contre le typhus qui, on le sait maintenant, n'est pas particulier à nos régions et qui a tout aussi bien sévi dans les villages bernois éclairés au pétrole et dans la ville de Sion éclairée au gaz que dans la coupable ville de Bulle parée de phares électriques.

Une machine auscultée. — Les applications industrielles du phonographe ne sont pas si communes qu'il ne faille se hâter de les mentionner quand il s'en présente, dit M. H. de Parville. Les journaux américains citent le fait suivant qui s'est passé à la station hydraulique de la Rick's Vater Co, à Elk-River, en Californie : une pompe de cette usine, en service depuis plusieurs années, se dérangerait tout à coup. On s'en aperçut vite au bruit irrégulier de son fonctionnement. La bonne marche d'une machine est indiquée, à une oreille expérimentée, par le bruit rythmique qu'elle produit. Si le bruit change, il y a quelque organe qui joue mal son rôle. Mais quel organe? Il faut être expert en la matière pour diagnostiquer le mal et à plus forte raison pour indiquer le remède. La pompe était malade. Comment savoir ce qu'elle avait? Le fabricant de la pompe demeurait loin d'Elk River, et le faire venir sur place en Californie eût coûté cher. On eut, à l'usine, pour se tirer d'affaire, l'originale idée d'utiliser le phonographe Edison.

On expliqua brièvement à l'appareil les troubles survenus dans le fonctionnement de la pompe; puis on lui fit enregistrer le bruit qu'elle produisait pendant sa marche. Le phonographe ainsi obtenu fut envoyé à New-York. Le fabricant le plaça dans son propre phonographe, lut le message et entendit le bruit de la pompe aussi nettement que s'il se trouvait dans l'usine de Californie. Il reconnut vite le défaut et indiqua par le plus prochain courrier les réparations à effectuer.

On exécuta ponctuellement ses recommandations et la pompe, guérie de son mal, fonctionna maintenant très régulièrement. Morale : Il est quelquefois utile d'avoir un phonographe chez soi. C'est l'avis d'Edison.

PETITES RECETTES

Procédés pratiques pour couper le verre. — On a récemment indiqué un procédé pour couper le verre à l'aide d'une corde soufrée. Il y a mieux encore, dit M. Georges Petit, ingénieur, très compétent en cette matière, ou plutôt plus simple comme outillage. Une modeste corde, de bonne qualité, bien entendu, un morceau de papier, un peu d'eau froide, en voilà assez pour égaler, surpasser même, le diamant.

Veut-on couper un goulot de bouteille ou un gros tube de verre, prenez du papier plié plusieurs fois sur lui-même et entourez de cette espèce de ruban le goulot ou le tube de façon que son bord affleure à la partie où doit avoir lieu la coupure. Entourez ensuite le verre de la corde; puis une personne saisissant une des extrémités de la corde, une seconde personne l'autre extrémité, l'objet en verre étant solidement appuyé contre une table, donnez à la corde un mouvement de va-et-vient aussi rapide que possible en la maintenant contre le papier. Au bout de quelques secondes, le dégagement de chaleur est tel que la corde laisse échapper un peu de fumée; à ce moment, une goutte d'eau froide, jetée sur le circuit échauffé par la corde, produit sur le verre une coupure très nette.

Ce moyen est le plus fréquemment employé dans les laboratoires, pour couper les cols des cornues, des allonges, ou des ballons.

S'il faut couper nettement un gros bocal de verre au milieu par exemple, le moyen ci-dessus indiqué ne serait pas efficace; aussi procède-t-on comme il suit : On emplit le bocal d'eau jusqu'à quelques centimètres au-dessous du niveau voulu; on complète avec de l'huile ordinaire; de l'huile à brûler, jusqu'à l'endroit où l'on veut opérer la coupure. On fait rougir ensuite au feu une barre de fer d'environ 2 centimètres de diamètre, et l'on plonge la partie rougie pendant quelques secondes dans la couche d'huile. On vide alors le bocal, et il est très nettement coupé au niveau supérieur de la couche d'huile. Un léger effort suffit pour séparer les deux portions du récipient en verre. Si l'on veut réaliser une coupure bien droite, pour le bocal il suffit de le placer sur un plan horizontal; veut-on, au contraire, une coupure biaisée, il convient de tenir ou de supporter le bocal suivant l'inclinaison voulue.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Abonnements à LA GRUYÈRE :

| SUISSE | | ÉTRANGER | |
|--------------|----------|--------------|---------|
| 1 an . . . | Fr. 4 50 | 1 an . . . | Fr. 9 — |
| 6 mois . . . | 2 50 | 6 mois . . . | 5 — |

Les nouveaux abonnés pour 1896 recevront le journal gratuitement d'ici au 31 décembre.

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour six mois, par mandat ou en timbres-poste.

Ventes de bois.

FORÊTS CANTONALES

ÉVERDES

Samedi 21 décembre : 25 moules hêtre, 5 moules sapin, 64 carrons, 6 billons, 16 poteaux, 6 lattes et 40 tas de branches. Rendez-vous, 9 heures, entrée de la forêt, côté d'Echarlens.

RUSSILLE

Lundi 23 décembre : 20 moules hêtre, 12 moules sapin, 40 tas de branches et 1 tas de tuyaux. Rendez-vous, 9 heures, près de la chapelle.

VAUCENS

Mardi 24 décembre : 80 billons sapin, 10 moules sapin, 70 carrons, 300 lattes et 30 tas de branches. Rendez-vous, 9 heures, entrée de la forêt, côté de Bulle.

CHÉSALLES

Vendredi 27 décembre : 50 billons sapin, 20 billes hêtre, 40 moules hêtre, 20 tas de rondins, 20 carrons, 12 tas et 2000 fagots. Rendez-vous, 9 heures, entrée de la forêt. [920] L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

Mises publiques.

Le **lundi 13 janvier** prochain, Oswald feu Pierre BARRAS, à Châtel-s.-Montsalvens, exposera en vente par voie de mises publiques, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'hôtel du Sapin, à Charmey, son joli domaine du *Petit-Liençon*, désigné sous les art. 76, 77, 78 et 79 du cadastre de Charmey, taxés 15,511 fr. Pour voir les immeubles, s'adresser à M. Barras, à Châtel s.-Montsalvens, et pour les conditions, au notaire ANDEY, à Bulle. [906]

Mises de fleuries.

La commune de *Villars-sous-Mont* offre à vendre, par voie d'enchères publiques, la première fleurie de ses pâquiers des *Combes-Damont* et *Davaud*, ainsi que celle des *Auges*. Les mises auront lieu à l'auberge de Villars-sous-Mont, **vendredi 13 décembre** courant, dès 1 1/2 heure. [911] Le Secrétariat communal.

On demande

une *apprentie-lingère*. — S'adresser à Mme Ph. MOOSER, maison Mazoni, Bulle. [914]

CERCLE

Arts et Métiers.

Samedi soir, 14 déc. 1895,

à 8 heures :

Assemblée générale.

Les tractanda de cette importante réunion sont affichés au local.

Dimanche soir, 15 décembre,

à 8 heures :

Soirée familière

réservée à MM. les sociétaires. La Commission. [937]

Concours de travaux.

Un concours est ouvert pour les travaux de maçonnerie, charpenterie, ferblanterie et couverture à exécuter au bâtiment de Mme Feigel-de-Petolaz, à Charmey.

Prendre connaissance des plans et conditions au domicile de M. Paul Feigel, à Bulle, ou chez M. Hertling, architecte, à Fribourg, jusqu'au jeudi 12 décembre 1895, à 6 heures du soir. [924]

Travaux au concours.

Un concours est ouvert pour la construction d'une maison d'habitation à Charmey. Les entrepreneurs intentionnés de soumissionner pour le tout ou par parties peuvent prendre connaissance des pièces nécessaires au bureau de F. COMMINOUEF, architecte, à Bulle. Les soumissions devront être adressées avec la suscription « Soumission » à M. François BURTSCHER, propriétaire, à Charmey, jusqu'au 16 courant, à 7 heures du soir. Passé ce terme, elles seront considérées comme nulles et non avenues. [936]

HOTEL DE L'UNION

BULLE

Les écuries de l'hôtel étant remises à neuf, tous les jeudis et jours de foire, un garçon d'écurie sera à la disposition du public pour la débridée. [905] L'hôtelier : L. Delatoye.

Commerce de farines

Mais — Son EN GROS

à des prix très avantageux

à la boulangerie MESSERLY, BULLE [852]

AVIS

La soussignée informe l'honorable public qu'elle a repris de M. Bosson fils, près des Postes, à Bulle, le magasin de *chapellerie, mercerie et articles pour fumiers*.

Ce magasin, de vieille renommée, se recommande par des marchandises de toute première qualité et des prix très modérés.

Reçu un grand choix de *cha-peaux feutre* pour hiver. Vve ROSINE OBERSON née ROMANENS [822]

A VENDRE

Un grand *calorifère « Argus »*, système récemment inventé, pour salle d'école ou établissement, ainsi que deux *fourneaux* tout dernier système, le plus pratique connu jusqu'à ce jour, entourés de 2 bonillottes, pour salle d'école, cave à fromages, etc. S'adresser à Jean VIALE, à Bulle. [855]

Timbres-poste suisses

de 1850-1854, bleus-clairs, jaunes et rouges (dit « rayons ») sont achetés à 1 fr. pièce par *Stebenmann*, Betreibungs-Beamter, à Aarau. (1-415-Q) [883]

Soeurs PROGIN, Bulle.

LAINES & COTONS à tricoter, à broder, à crocheter. OUVRAGES DE DAMES Parfums, savonnets. — Mercerie. Gants de peau, de soie, de fil. [897] Fleurs artificielles. — Couronnes mortuaires.

Avis aux apiculteurs.

On trouve à la boulangerie *Remy-Haffen*, à Bulle, du *sucré-résine* pour l'hivernage des abeilles. [934]

Dimanche 13 décembre : **Cassée** à l'hôtel du *St-Georges*, à Gruyères. Invitation cordiale. P. DUBOIS, tenancier. [932]

CASSÉE

à la pinte du *Raisin*, à Lovattens, Dimanche 15 décembre 1895. **Bonne musique et danse.** Invitation cordiale. DUNAND, aubergiste. [938]

AVIS

Le soussigné informe le public de la ville et de la campagne qu'il se rendra à domicile pour tous les ouvrages concernant son état de *boucher-charcutier*. Lucien SAUDAN [913]

A VENDRE

Derrière les *Jordils*, au bout de la rue du Moléson, à Bulle, une *maison* avec remise, écurie et jardin est à vendre. [919] S'adresser à P. CURRAT, notaire, à Bulle.

Avis aux cafetiers.

A vendre, faute de place, un beau *comptoir* convert en bois dur. Le bureau du journal renseignera. [922]

A LOUER

Un *logement* de trois chambres et cuisine. — S'adresser à Urbain RIME, à La Tour. [931]

A louer :

Une *chambre* à la maison *PERRET-BERTHET*, à Bulle. [916]

A louer :

Un petit *appartement*. — Le bureau du journal renseignera. [900]

Beau choix de *cartes de visite* à l'imprimerie de la Gruyère.

